

montant de dépense étant limité exactement. il était impossible qu'on gaspillât de votre argent qui vient des taxes levées sur vous, un seul sol, sans que le public en eût connaissance. Le gouverneur Sir Francis Burton, homme généreux et honnête, passa ce Bill avec beaucoup de plaisir, et en cela nous lui devons une reconnaissance éternelle. Il est vrai que par la suite il a déclaré qu'il n'aurait pas passé ce Bill, s'il avait reçu certaines instructions du gouvernement, mais il a toujours montré sa bonne volonté, quand un homme fait voir de la véritable bonne volonté, le Canadien a coutume de flui en tenir un aussi bon compte que si le service lui était rendu. Voilà qui fut donc fait ainsi.

Le gouverneur Dalhousie le remplaça un an après, et jugez de la déconfiture des Canadiens, quand ils le virent faire sortir sans façon des WARRANTS pour payer à tribord et babord; tout ce qu'il jugeait à propos, et cela de sa simple autorité, parcequ'il avait la clef dans sa main, soit que le Bill passé par la chambre l'y autorisât, ou non. Rappelez vous toujours, mes amis, que c'est à même nos taxes qu'il payait.

Qu'a-t-il fait, mes amis, le gouverneur Dalhousie, dans la Session suivante? Il a demandé à nos membres de voter et de donner en bloc, c'est à dire de voter en gros la liste civile pour les gens à grosses payes, et toutes les dépenses du gouvernement, et non par items comme ils l'avaient fait auparavant. C'est alors que la noble indignation des Canadiens leur dicta de s'opposer à la clique qui allait les engloutir, ils ont élevé la voix, ils ont refusé de donner nos argens de cette façon. Le gouverneur et ses gens ont redoublé d'impolitesses, de grossièretés, de grands airs, mais sans effet; car comme vous savez, les Canadiens ne se laissent pas démonter aisément. Le gouverneur se fâche tout de bon, le 7 Mars les proroge en leur disant toutes sortes de.....hem! Vous savez bien, vous connaissez qu'étant le représentant de notre bon roi, il faut avoir un peu égard à sa qualité; quant à lui vous savez ce qui en est. Finalement il casse la chambre, et en appelle au peuple, jugez à présent!!

LES MEMBRES de la Chambre vos vrais amis, puisqu'ils le sont de leur pays, ont bien vu que votre argent leur passerait entre les doigts à ces Messieurs là, comme du beurre, s'ils n'y mettaient ordre; aussi se mirent-ils à travailler avec la plus grande ardeur pour vous obtenir justice. L'affaire va assez bon train, je vous l'assure, et il en dépend de vous. Si vous renvoyez les mêmes membres, (c'est-à-dire ceux qui sont pour vous) en Angleterre où il y a des gens plus justes que par ici, l'on verra que c'est votre désir qu'on ne gaspille pas votre argent que vous payez, et que vous avez assez de peine à gagner, car si vous n'aviez pas de taxes, vous en auriez davantage dans le gousset, c'est clair.

Considérons seulement les moyens que prennent les gens à grosses payes, pour empêcher que nos représentans leur retiennent la main qu'ils ont toujours étendue au dessus du grand coffre, demandant toujours augmentation. Ils ont tâché de faire accroire aux Canadiens que nos représentans sont des crasseux. Vous pensez bien que ce n'était pas une trop bonne raison pour les faire blâmer, car les Canadiens ont eu à répondre que si toutefois ils étaient crasseux, ce ne serait pas au préjudice de nos argens. Ensuite que font-ils? Quand ils voient un Canadien qui aime les politesses, ils leur en font tant et plus, surtout à ces marchands de campagne qui aiment à faire les gentilhommes avec les anglais. Quand vous en voyez de vos Canadiens qui courent après les anglais, pour faire les hommes d'importance, méfiez-vous en, c'est dans ce tems

là qu'ils vous vendent. Eh! bien, ces gens à grosses payes s'imaginent que ceux des Canadiens qui font les anglais pour leur plaisir, auront assez d'influence pour faire passer nos représentans pour des mauvaises gens, voilà comme ils s'y prennent pour garder leurs grosses payes. En outre dans ce tems-ci ils aiment à faire passer des douceurs à ceux qu'ils croient être trop paresseux pour se servir de leurs deux bras, et veulent leur faire accroire qu'ils sont généreux, et auront bien soin qu'on ne gaspille pas leur argent. Eh! Messieurs, si ces gens là voulaient réfléchir, ils verraient qu'il y a quinze ans au moins que l'on essaye à nous faire peur, et à nous noircir comme la cheminée, en Angleterre; heureusement qu'il y a de gens justes là, et qui se sont aperçus depuis longtems des motifs qu'ont les gens à grosses payes pour calomnier ainsi les Canadiens. Vous en faut il une preuve? Que ne disait-on pas des Canadiens dans la fameuse affaire de l'union? mais n'avons nous pas emporté d'emblée en Angleterre? nous sommes encore surs de notre coup, si nous voulons nous soutenir.

Les gens à grosses payes et à courbette sentent si bien qu'ils ont tort, et que nous sommes à la veille d'emporter, qu'ils en sont à blâmer, Mr. Papineau et ses collègues d'avoir signé "l'adresse à nos constituans," qu'ils ont manqué à leur dignité, et bien d'autres de cette farine, voulant par là détruire un grand droit par un point ridicule d'étiquette, n'est-ce pas là chercher une aiguille dans une charrette de foin? Mais, mes amis, prenons garde à notre argent, sauvons le toujours; après cela nous verrons si la Constitution exige que tout le Canada s'assemble pour apprendre la politesse à Mr. Papineau et ses collègues.

Les Bureaucrates vont nous dire, que nous exposons mal la question, ils ne cessent de le crier, mais ils en restent là; quant à nous nous vous répétons de bien prendre garde à votre argent. Qu'ils nous démontrent que le Parlement de l'Angleterre, en renonçant à nous taxer sans notre consentement, n'a voulu parler que des autres colonies; ils feraient passer alors la mère patrie pour une mère injuste qui écrase un de ses enfans du poids de tous les autres; pour nous qui sommes de bons sujets, nous aimons trop l'Angleterre pour lui supposer des vues aussi infâmes, si nous n'avions pas des actes solennels qui nous assurent nos droits.

Que conclure de tout cela, mes chers amis? va-t-on conclure qu'il faut permettre à ces beaux messieurs de manger notre argent. Vous direz que non, j'en suis sur. Eh! bien, il est un moyen facile de l'empêcher; tenons nous ensemble; agissons avec énergie; nous ne pouvons manquer de l'emporter. Que ceux qui tatonnent dans la crainte se ressouvient que plus il y aura de tatonnement, plus nous en souffrirons tous, parceque pendant ce tems là nos ennemis ont le trésor en soin; il nous est aisé d'imaginer de quelle façon ils le soignent, surtout en réfléchissant qu'ils ont l'autorité en main. Courage donc, mes chers amis, et attendons la victoire avec confiance.

C'est le vœu ardent de
Votre Compatriote,
UN ELECTEUR.

MONTREAL

SAMEDI, 23 JUILLET, 1827.

L'ARGUS AUX ENFERS.

CHANT I^{er}.

JE répondrai aux questions qu'Un ennemi de l'oppression m'a adressées; je dirai ce

que j'ai vu dans l'Empire de la Mort, et les générations futures en seront étonnées.

O Muse des noirs projets, Bureaucratie de tous les âges et de tous les pays, toi qui la nuit couvres ta face hideuse d'un sale chiffon, et qui te caches le jour dans les repaires des hiboux et des chauves-souris, ouvre moi les fastes de ton ignoble existence; dis moi comment tu pris racine dans cette paisible colonie, et à quels hommes tu dûs ta gloire éphémère qui va s'éclipser.

J'AVAIS terminé ma carrière électorique, et les régions souterraines avaient vu mon Ombre fugitive traverser l'Acheron et le Styx en regrettant les bords du roi des fleuves. Je passais devant le Tartare pour me rendre à l'Élisée où m'appelaient les destins immuables, en attendant qu'une nouvelle crise me rappellât à la vie. Un Spectre chargé de chaînes, et paraissant accablé d'ans et de chagrins était incliné le long de la muraille infernale. A peine m'eut-il aperçu, que s'avançant vers moi: O toi, qu'à ton habit je crois être Canadien, conte moi ce qui se passe dans ta patrie; satisfais l'empressement que j'ai d'en connaître les destinées. Aussitôt, sans lui demander son nom, je lui racontai comment après la dernière guerre, la question des finances et le projet d'Union avaient troublé toute la Province; comment SIR FRANCIS BURTON y avait fait luire un instant LA PAIX ET LE BONHEUR, et comment les disputes avaient recommencé lorsque le Comte de Dalhousie était revenu de son voyage.

Qui es-tu donc, s'écria le spectre, ô toi qui me dis ces choses merveilleuses; apprends-moi ton nom, ton état, ta fortune, si tu veux que j'ajoute foi à tes récits. Je répondis ingénument: JE SUIS L'ARGUS; les dieux me firent sur la terre une honnête renommée, et c'est pour suivre leurs décrets impenétrables que je descends en ces lieux. Mais vous, malheureuse victime de leur fureur, quel intérêt pourriez-vous prendre à ma Patrie; comment son nom a-t-il pu parvenir à vos oreilles jusque dans cette obscure demeure. Le fantôme poussant un profond soupir, s'écria: Je ne le connais que trop, le pays d'où tu viens. *Je suis Craig*, le même dont tu m'as dit que la mémoire était abhorrée, et c'est ce qui augmente mes regrets. A ce nom de Craig, je reculai d'effroi, et les cheveux me dressèrent sur la tête! je me préparais à fuir ce malheureux lorsque je le vis prêt à s'évanouir; je voulus gagner sa confiance en lui adressant quelques paroles consolantes et en lui disant que je croyais qu'il avait été plus abusé que coupable, et je lui témoignai l'intérêt que je prenais à connaître toute son histoire; il se recueillit un instant, toussa, cracha et commença en ces termes:

"Je ne vous dirai pas ce que je fus avant d'arriver au gouvernement du Canada; ma gloire comme soldat me valut des éloges,